

LE TEMPS

A Saint-Cergue, les confessions d'un chasseur écologiste

Plein air

Au Festival des arts vivants de Nyon, Claire de Ribaupierre et Massimo Furlan signent «Avec l'animal», dialogue fraternel et pénétrant entre un pêcheur et un amoureux de la chasse. A vivre sous un ciel de rêve jusqu'à dimanche



Le Fribourgeois Bernard Magnin et le Neuchâtelois Serge Bregnard entrelacent leurs récits de chasse et de pêche, le temps d'un dialogue fraternel et pénétrant. — © ARYA_dil

Alexandre Demidoff

Publié vendredi 12 août 2022 à 19:13

Sur la montagne, ce chant des anciens. Sur la montagne, cet appel à la fraternité de l'estive. Il est 21h et des poussières d'étoiles sur les hauteurs de Saint-Cergue et vous êtes traversé par le «lyôba» des armaillis. Devant vous, sur une estrade, deux hommes, Bernard Magnin et Serge Bregnard, deux baroudeurs modestes. Le premier a 79 ans, il est chasseur par amour de l'animal; le second, 68 ans, est pêcheur, il a l'Alaska de ses raids dans l'âme. Ils vous

racontent leurs vies parallèles, quand ils n'étaient pas respectivement électricien et éducateur spécialisé, quand ils sont dans leurs matières, à fleur de rivière ou de fougères.

Ils ouvrent leur gibecière et vous, assis tels Yakari et ses frères à l'heure du calumet sur une herbe jaunasse, vous ne perdez pas un mot de leur histoire. Car telle est la réussite d'*Avec l'animal*, la dernière création des Lausannois [Massimo Furlan](#) et Claire de Ribaupierre: ils vous dépaysent pour vous rendre disponibles, ils vous déplacent là où l'inconnu mord sur le familier, ils vous entraînent dans la prairie d'un autre rapport aux bêtes. Leur spectacle a vu le jour en mars au Théâtre de Vidy. Pour le Festival des arts vivants (far°) de Nyon, il renaît, mais en plein air, sur un promontoire qui est une première loge de rêve: derrière le Fribourgeois Bernard et le Neuchâtelois Serge, derrière leur table de cuisine où tout annonce la soupe qui suivra le récit, le lac Léman prend ses aises sous un ciel pastel.

Théâtre documentaire? Oui, avec ce mélange de simplicité, d'intelligence ludique et d'ingéniosité qui caractérise le travail de Massimo Furlan et de Claire de Ribaupierre. Qu'ils s'intéressent au destin des Italiens débarquant en Suisse dans les années 1960 (*Les Italiens*, 2019) ou à celui des habitants de La Bastide-Clairence, village basque sans étrangers qui décide d'accueillir des réfugiés de guerre (*Hospitalités*, 2017), ils le font toujours avec une sagacité joyeuse, celle qui favorise les moments où plus rien ne fait écran.

Pêcheur glacé, pêcheur pour la vie

A Saint-Cergue, tandis que le ciel s'asperge d'encre et qu'une lune gironde et rousse se hisse par-dessus son baldaquin, Bernard chante donc le «lyôba» de toujours, devient ce «lyôba» et ce sont ses 9 ans qui revivent, cette nuit où son patron, Albert, a entonné l'hymne de l'alpage et où le petit garçon qu'il était s'est senti appartenir à une communauté d'élus. Serge, lui, se rappelle l'aube du 1er mars 1968: il a 14 ans, il enfourche un vélomoteur qui est sa fierté, il affronte un froid de grizzly, mais qu'importe, seule miroite la rivière de son désir, celle où il s'est juré d'attraper sa première truite. Il reviendra penaud et glacé de l'aventure. Mais il est mordu: il pêchera avec une sagesse d'amant qui ne se pardonnerait pas d'épuiser le vivier de son plaisir, suffoqué de voir si maltraités les habitants des eaux.



Pendant que Serge Bregnard et Bernard Magnin racontent une vie passée à l'affût du vivant, la soupe bout dans le chaudron. © ARYA_dil

Tandis que la lune s'orange, Bernard arme un fusil imaginaire. Il le fait comme au théâtre, pour rire, mais avec sérieux. Il suit une trace depuis des heures et soudain la proie lui fait face: un cerf aux bois jupitériens. Il le vise, cherche l'endroit où la balle sera fatale comme la foudre, appuie sur la gâchette. L'animal tombe. Le chasseur est saisi. Bernard, qui tire peu, n'a jamais tué de créature aussi royale. Le voici ravi tel Actéon, le chasseur de la mythologie.

Sagesses de chasseur

On pense alors au beau livre de [Yannick Haennel](#), *Tiens ferme ta couronne* (Gallimard), hanté par l'image d'un Robert de Niro magnifique en soldat détruit par la guerre du Vietnam dans *Voyage au bout de l'enfer* de [Michael Cimino](#). Rescapé de ce cauchemar américain, il part à la chasse dans les collines de sa Pennsylvanie. Le cerf de ses fantasmes se dresse devant lui. Il pourrait l'abattre. Il l'embrasse des yeux et baisse le canon de son arme.

On peut déplorer le geste du chasseur. Ou entendre Bernard qui en fait l'éloge et esquisse son éthique. On peut aussi préférer la quête du photographe animalier, d'un [Vincent Munier](#) abolissant les heures dans l'attente de la panthère des neiges. Il n'en reste pas moins qu'*Avec l'animal* invite le spectateur à entrer dans un temps qui est, par nature, celui du théâtre, c'est-à-dire celui de l'attention au vivant, mieux, de l'hospitalité à tout ce qui est autre. Bernard et Serge sont nos guides: l'affût comme saisie du monde.

«*Avec l'animal*», Festival des arts vivants de Nyon, Saint-Cergue, sa 13 et di 14 à 20h30. far-nyon.ch